

Clopin-clopant, l'humanité selon Samuel Beckett se révèle à l'Orangerie

Théâtre

Jacques Osinski dirige Denis Lavant et Frédéric Leidgens dans une «Fin de partie» au service du corps, de l'esprit et du mot.

Dehors, tandis que les grenouilles de la mare languissent sous leurs nénuphars, les clients de la buvette se prélassent sur leurs cousins. Entre les murs du Théâtre de l'Orangerie, autre ambiance pour semblables lois physiques. Plongée dans l'obscurité, une pleine salle se repère aux pas saccadés dont elle attribue le bruit à Denis Lavant, découvert dans les années 80 alors qu'il irradiait l'écran pour Leos Carax, suivi aussi au gré de ses mémorables prestations



Denis Lavant et Frédéric Leidgens sur la scène de l'Orangerie.

théâtrales, et responsable sans doute de remplir les gradins pour cette «Fin de partie» genevoise.

«Fin!» commence-t-il par lancer à l'audience en écho au titre du classique de 1957, comme pour

proclamer dès leur avènement la mort de toutes choses. Samuel Beckett n'est pas pour rien le chroniqueur absolu, entre absurde et lucidité, de la longue et vaine attente d'un néant programmé. Pantalon rétréci sur ses jambes ankylosées, yeux révolvés signalant la fatalité d'une cécité, Lavant est Clov, ce handicapé relatif aux ordres de l'invalidé Hamm, aveugle et paralytique. Leur duo du maître et du serviteur, liés par une «pitié» réciproque, renvoie à ces tandems dont la littérature fourmille, de Cervantès à Diderot, en passant par Rabelais.

Sur son fauteuil roulant qu'il exige «au centre», Frédéric Leidgens campe derrière ses lunettes opaques l'autre vieillard

que charrient les heures creuses. Quand il n'illustre pas l'inanité de la parole en agitant ses doigts effilés, il siffle son pantin afin qu'il lui décrive l'état du monde par la fenêtre, entre désert et déluge: «La nature nous a oubliés.» Surgissant de deux poubelles arriérées à cet intérieur gris, Nagg et Nell, respectivement père et mère de Hamm, situés un degré plus loin dans la progression de leur décrépitude. «Quelque chose suit son cours...» écrit Beckett en français dans le texte.

De la noirceur poétique de l'œuvre, la direction de l'Orangerie choisit d'appuyer surtout la portée environnementaliste: «Cette pièce est un cri d'alarme qui prend aujourd'hui une étrange résonance écologique»,

lit-on dans le programme. La mise en scène du Français Jacques Osinski, spécialiste du dramaturge irlandais et employeur régulier de Denis Lavant, s'attache d'abord à relever le défi théâtral de cette élégie pour humains en sursis. Quant au héros des «Amants du Pont-Neuf», son interprétation toute circassienne d'un Clov réduit à l'état de jambes à la botte d'un Hamm astreint au rôle de tête, son jeu maniéré et répétitif ne porte pas ombrage au monument. On dira même qu'il l'amplifie, quitte à se caricaturer un brin au passage. **Katia Berger**

«Fin de partie»

Jusqu'au 12 août au Théâtre de l'Orangerie. Complet. www.theatreorangerie.ch

